



De nouvelles avenues pour les bibliothèques pour enfants en Afrique: Publier pour les lecteurs débutants

Kathy Knowles
Osu Children's Library Fund
Winnipeg, Manitoba
Canada

Traduit en français par :
Rachel Gagnon
(Bibliothèque et archives
Canada, Canada)

Meeting: 85. Literacy and Reading in co-operation with the Public Libraries and Library Services to Multicultural Populations

Simultaneous Interpretation: Not available

WORLD LIBRARY AND INFORMATION CONGRESS: 74TH IFLA GENERAL CONFERENCE AND COUNCIL
10-14 August 2008, Québec, Canada
<http://www.ifla.org/IV/ifla74/index.htm>

Résumé

Les livres constituent l'élément essentiel de toute bibliothèque. Cependant, en Afrique, les bibliothèques pour enfants dépendent généralement des dons reçus de l'étranger pour remplir leurs rayons. Dans ma présentation, je vais expliquer comment une petite ONG basée au Canada, le Osu Children's Library Fund, s'est associé à des éditeurs locaux, en Afrique, pour publier et distribuer des livres destinés aux lecteurs débutants, livres qui présentent des enfants africains et leur environnement.

Introduction

Les livres sont un élément essentiel pour n'importe quelle bibliothèque, mais presque toujours, les bibliothèques africaines pour enfants doivent se fier aux dons reçus de l'étranger pour garnir leurs rayons. Dans ma présentation, je voudrais montrer comment notre petite ONG canadienne, le Osu Children's Library Fund (Fond Osu pour les bibliothèques pour enfants) s'est associé à des éditeurs locaux, en Afrique, pour publier et distribuer des livres destinés aux lecteurs débutants, livres présentant des enfants africains et reflétant leur environnement.

Survol

Le Osu Children's Library Fund (OCLF), un organisme de charité enregistré, a été mis sur pied en 1991. Depuis, on doit à cet organisme la création de cinq bibliothèques communautaires pour enfants à Accra, la capitale du Ghana, ainsi que plus de 170 petites bibliothèques à travers le pays tout entier. Aujourd'hui, quand je voyage au Ghana et que je visite ces endroits, je constate à chaque fois que la présence de ces bibliothèques a transformé la vie de milliers d'enfants

ghanéens. Des jeunes qui, il y a à peine plus d'une décennie, n'avaient jamais vu de livres d'histoires, prennent maintenant grand plaisir à venir à la bibliothèque, et considèrent les livres comme des amis et non pas simplement comme des textes scolaires. Dès le tout début, notre espoir était de faire naître chez les enfants la « Joie de lire », le slogan de notre organisme. Nous voulions qu'ils découvrent les livres d'histoires afin de les aider à élargir leur vision et à stimuler leur imagination. Nous avons bien l'impression d'avoir réussi.

Des débuts modestes

Le Osu Children's Library Fund a vraiment débuté comme un organisme de base populaire. En 1989, j'ai quitté mon pays, le Canada, pour aller vivre au Ghana, où mon mari avait accepté un emploi avec une compagnie minière canadienne. Sachant que les enfants de notre quartier, à Accra, n'avaient pas la chance de lire des histoires, j'ai commencé une petite bibliothèque, tous les jeudis après-midis, dans notre jardin. Nous avons débuté avec six enfants et un panier de livres.

Très rapidement, notre cercle de lecture s'est étendu, jusqu'à ce que je compte 70 enfants dans notre jardin. De toute évidence, il y avait chez ces enfants ghanéens une envie de lecture et de livres. Pour faire place à davantage d'enfants, nous avons transformé une chambre d'amis, au rez-de-chaussée, en une minuscule bibliothèque.

J'ai formé ma femme de ménage, Joana Felih, qui est devenue notre première bibliothécaire, et nous avons nommé notre bibliothèque la « Osu Community Library », parce que nous habitons sur l'avenue Osu. Nous avons acheté de petites tables et des chaises, nous avons acheté d'autres livres, et nous avons engagé Harry Lartey, un étudiant à l'Université du Ghana, pour lire aux enfants et les écouter lire leurs livres. En moins de trois mois, nous avions 75 abonnés qui venaient l'après-midi, chaque lundi et chaque jeudi. La bibliothèque était si populaire que nous avons dû faire une liste d'attente.

Ni Joana ni moi n'avions d'expérience dans la gestion d'une bibliothèque, mais nous avons appris « sur le tas », apprenant de nos erreurs au fur et à mesure.

Notre première bibliothèque permanente

Deux ans plus tard, alors que notre famille allait quitter le Ghana pour revenir au Canada, nous avons décidé de déménager la bibliothèque dans un espace plus grand et plus permanent. Une de mes amis, médecin pour l'hôpital du service de police, m'assura que son terrain clôturé était largement assez grand pour sa maison et une bibliothèque. Après avoir obtenu la permission du service de police ghanéen, j'ai acheté un conteneur de 40 pieds, pour 1200 dollars américains. Avec l'aide de nombreux amis, nous avons découpé une porte et des fenêtres, ajouté un toit, installé un plancher de tuiles bleues et des ventilateurs au plafond, et nous avons peinturé le conteneur d'un bleu vif. À l'intérieur, nous avons ajouté des coussins de couleur et des décorations murales, et bien sûr un grand choix de livres.

Comme nous voulions que notre bibliothèque soit belle, nous avons planté un jardin, avec des bougainvillées d'un beau rose vif près de la porte. Après une démarche visant à récolter des fonds, nous avons ouvert notre nouvelle bibliothèque le 13 novembre 1992. Plusieurs années

plus tard, le personnel a renommé la bibliothèque en mon honneur, et elle s'appelle maintenant la Kathy Knowles Community Library.

La formation des bibliothécaires

Presque immédiatement, nous avons commencé à recevoir des demandes d'aide de la part de groupes scolaires ou communautaires de tout le pays, qui voulaient nous imiter. Joana et moi-même avons alors organisé une session de formation gratuite de deux semaines pour les bibliothécaires sans formation. Cette formation se donne toujours, et, depuis ses débuts, de nombreux jeunes bibliothécaires ont reçu la formation pratique nécessaire pour faire fonctionner avec succès une bibliothèque. La formation met l'accent sur l'importance de l'heure du conte, comment garder une collection appropriée de livres, peu importe sa taille, et quels sont les étapes nécessaires pour conserver les livres en bon état. Le climat du Ghana, avec ses températures chaudes et les hauts niveaux d'humidité et de poussière, convient très mal aux livres. Une partie de la formation explique donc comment recouvrir les livres de plastique et comment les réparer. Quand les bibliothécaires profanes ont complété la formation, nous leur offrons une boîte ou deux de livres d'enfants, y compris le plus grand nombre possible de livres d'auteurs africains. Nous leur donnons aussi quelques casse-tête de bois et des jeux éducatifs. On les encourage ensuite à retourner chez eux, dans leur village ou à leur école, pour mettre sur pied leur propre bibliothèque. Si nous recevons régulièrement des rapports positifs de leur part, nous leurs offrons des livres supplémentaires à chaque année. Et, autant que possible, nous tentons de rendre visite à ces nouvelles bibliothèques pour leur offrir suggestions et encouragements.

Un développement rapide

Suite au succès de notre première bibliothèque, d'autres personnes sont venues nous demander notre aide afin de construire des bibliothèques dans leur communauté. Fort heureusement, nous avons réussi à trouver assez d'argent, au Canada, pour développer nos programmes. En 1998, nous avons ouvert une bibliothèque à Nima, un secteur pauvre d'Accra ; cette bibliothèque a célébré son 10e anniversaire en juin dernier. Il s'agit réellement d'une petite bibliothèque, au bord de l'autoroute Kanda, mais, depuis son ouverture, plus de 10,000 enfants sont devenus membres ! Si vous entrez dans la bibliothèque, n'importe quel après-midi, vous la trouverez pleine d'enfants passionnés, tous en train de lire ou de jouer dans la pièce des puzzles. Depuis, nous avons construit deux autres bibliothèques dans des zones pauvres d'Accra, et en juin, nous avons célébré l'ouverture d'une petite bibliothèque dans un village de pêche, sur la côte, bibliothèque qui desservira plusieurs villages des alentours.

Notre plus gros projet, à ce jour, a été la construction du Centre d'apprentissage Nima Maamobi. Nous avons réalisé que plusieurs des enfants qui avaient profité de nos premières bibliothèques atteignaient l'adolescence, leurs besoins changeant donc en conséquence. Chez eux, ils vivent dans un espace limité et bruyant. Ce centre d'apprentissage, conçu par un architecte ghanéen-canadien, offre à l'étage une grande et calme salle d'étude, avec une importante collection de manuels scolaires qui peuvent être consultés sur place. Ceci permet aux étudiants qui ne disposent pas de leurs propres manuels scolaires d'avoir accès aux livres requis pour leur scolarité.

Au rez-de-chaussée, on retrouve un espace pour les représentations de diverses activités culturelles, y compris celles de notre groupe de théâtre, un groupe plein d'enthousiasme. La

troupe de théâtre présente chaque mois plusieurs représentations aux membres de leur communauté.

Les activités des bibliothèques

Non seulement nos bibliothèques offrent aux enfants la possibilité de lire, mais dans plusieurs cas, elles sont devenues de véritables centres communautaires. Une des bibliothèques de la capitale possède un fond de bourses qui permet de défrayer les frais scolaires et l'uniforme scolaire d'abonnés méritants, ainsi qu'un programme d'hygiène, et un programme alimentaire qui sert un repas chaud à 30 enfants chaque jour.

On y retrouve également une équipe féminine de soccer, très populaire, un groupe très actif de danse culturelle, et un club de théâtre. Une autre bibliothèque a mis sur pied des tournois de Scrabble et de Boggle pour les abonnés de la bibliothèque et les élèves des écoles du voisinage.

Les cours d'alphabétisation

Depuis 1994, nous offrons, deux fois par semaine, des cours gratuits d'alphabétisation pour les personnes qui ne sont jamais allées à l'école. Nos étudiants comprennent toutes sortes de personnes, des adolescentes qui travaillent comme domestiques, jusqu'aux grands-mères, certaines dans la soixantaine, qui n'ont jamais appris à lire et à écrire. Nos classes attirent également des immigrants récemment arrivés au Ghana, qui ne parlent pas anglais et ont besoin de développer leurs compétences langagières afin de trouver de l'emploi.

Ce sont nos bibliothécaires qui donnent les cours d'alphabétisation. Nous recevons également l'aide de bénévoles locaux, habituellement sans formation, provenant de la communauté locale d'expatriés. Une de nos premières bénévoles a préparé des lignes directrices qui offrent des suggestions expliquant comment procéder aux différents niveaux d'apprentissage. Ces « lignes directrices pour l'alphabétisation », faciles à suivre, sont devenues un outil utile pour les professeurs d'alphabétisation, et sont disponibles sur notre site web.

Une étude sur la lecture

En 2001, j'ai complété une analyse de 10 mois sur la lecture, en partenariat avec les services éducatifs ghanéens. Cette étude a évalué le niveau de lecture de 220 élèves de 3^e et 4^e années, en provenance d'écoles publiques du centre-ville, avant et après une intervention. Les résultats sont venus confirmer ce que j'avais déjà constaté moi-même, mais que je n'avais pas pu mesurer à l'aide de statistiques.

Pour déterminer le point de départ de l'étude, j'ai demandé aux élèves de lire des extraits de textes dont le niveau de lecture était connu, puis je leur ai posé des questions pour déterminer ce qu'ils avaient compris du texte. Des spécialistes canadiens de la lecture m'avaient fourni les lignes directrices me permettant de rédiger les textes, qui avaient ensuite été approuvés par des éducateurs ghanéens expérimentés. J'ai découvert avec inquiétude que plusieurs élèves de 3^e année ne connaissaient même pas leur alphabet.

Dans le cadre de cette étude, nous avons fourni à chaque classe une armoire contenant des livres appropriés pour cette classe. Les élèves étaient divisés en groupes auxquels on avait fourni différents paramètres. Dans le groupe recevant le plus haut niveau d'intervention, on donnait l'occasion aux élèves de lire par eux-mêmes pendant 15 minutes par jour ; de plus, les

professeurs lisaient à voix haute 10 minutes par jour, et les élèves avaient l'occasion, chaque semaine, de rédiger dans un cahier des réponses à des questions touchant leurs lectures.

La conclusion a été évidente : plus les élèves ont été exposés aux livres et à la lecture, avec le support de leurs professeurs, meilleurs étaient leurs résultats lors de l'analyse faite à la fin du projet. D'après mes analyses, les élèves qui ont fait preuve de niveaux de lecture exceptionnels présentaient également l'avantage soit de posséder un livre d'histoires, soit d'aller à la bibliothèque de façon régulière.

En même temps, nous avons également analysé les livres auxquels les élèves avaient accès, et nous avons comparé ces données aux niveaux de lecture des élèves. Malgré le fait que plusieurs des classes possédaient des livres, presque tous ces livres se trouvaient à être d'un niveau trop avancé pour les élèves. Ceci signifie qu'on avait dépensé de l'argent à acheter des livres peu utiles pour les élèves.

On commence à publier

Après avoir complété cette étude, j'ai contacté Akoss Ofori-Mensah, directrice de Sub-Saharan Publishers, et je lui ai fait remarquer l'immense besoin de livres convenant aux lecteurs débutants. Elle s'est montrée d'accord avec moi, et m'a demandé : « Avez-vous des idées ? » Suite à cette invitation, je lui ai soumis plusieurs histoires inspirées de l'enfance de ma fille ghanéenne dans le nord du Ghana. Nous avons déjà publié trois de ces histoires. Elles sont rapidement devenues très populaires chez les enfants ghanéens. Le personnage principal, Fati, est une petite fille de cinq ans qui aime rire, court comme le vent, et s'efforce toujours d'obéir de son mieux. Nous avons consacré beaucoup d'efforts pour créer des livres où on retrouve une histoire à laquelle les enfants peuvent s'identifier, un texte facile à lire, et de belles illustrations. Peu après sa publication, *Fati and the Honey Tree* s'est mérité le prix "Toyota Children's Book Award", offert au meilleur livre d'images publié dans l'année au Ghana. Le livre a par la suite été traduit en français (*Fati et l'arbre à miel*) ainsi qu'en six langues ghanéennes.

Les histoires de *Fati* nous ont donc fait pénétrer dans le merveilleux monde de l'édition. Nous y sommes entrés en sachant parfaitement bien que publier représente une entreprise pleine de risque, et qu'il faut faire des efforts énormes pour réussir financièrement. Malheureusement, les Ghanéens ne disposent que de très peu d'argent qui peut être consacré à l'achat de livres d'histoires. Ceux-ci sont considérés comme représentant une dépense bien frivole, quand on la compare aux manuels scolaires requis pour les enfants. Cependant, nos ventes au Canada nous ont permis de compenser les frais de publication.

D'autres titres

En plus de notre partenariat avec Sub-Saharan Publishers, qui publient les histoires de Fati, nous avons réussi à produire nous-mêmes 18 autres titres, ainsi que sept livres en langues africaines. Plusieurs de ces publications ont été rendues possibles grâce à des subventions reçues de divers organismes.

Tous nos livres sont illustrés de photos, et s'adressent à des lecteurs débutants ou à des adultes nouvellement alphabétisés. Les histoires mettent généralement en vedette des personnes abonnées à une bibliothèque, et comme j'aime faire de la photographie, j'ai pris la plupart des

photos. J'ai préparé la mise en page chez moi, à Winnipeg, avec l'aide d'un graphiste professionnel, et jusqu'à maintenant tous les titres ont été imprimés chez Friesens, un imprimeur manitobain. Les livres touchent les sujets suivants : l'alphabet, les nombres, les contraires, les couleurs, le nom des parties du corps, et les ressources naturelles du Ghana.

Livres d'alphabétisation

Nous avons aussi écrit une série de cinq livres intitulés *Literacy Changed My Life* (L'alphabétisation a changé ma vie), mettant en vedette des élèves participant aux cours de lectures offerts dans nos bibliothèques. Ces livres contiennent un glossaire détaillé de plusieurs des termes reliés au sujet du livre, ainsi que des photos de chaque item. Deux des livres contiennent également des instructions pour l'enseignant, de façon à aider les formateurs des cours d'alphabétisation. Ces livres ont prouvé qu'ils constituent d'excellents outils pour les classes d'alphabétisation pour adultes. Les professeurs canadiens qui enseignent l'anglais langue seconde s'en servent également comme outil d'enseignement.

Publier des livres de qualité pour les enfants ghanéens, avec des thèmes et des images auxquels ces enfants peuvent s'identifier, concorde bien avec notre mandat de promouvoir la joie par la lecture. Les enfants s'intéressent beaucoup plus à la lecture si les personnages et les illustrations des livres touchent leur propre environnement et leur propre culture.

De nouveaux développements

Tout récemment, un éditeur ghanéen nous a demandé les droits d'impression et de distribution de nos livres en Afrique de l'ouest. Ceci représente un pas énorme pour notre organisme, car cela nous évitera les complications liées à l'envoi de nos livres au Ghana, une procédure complexe et coûteuse.

Cependant, malgré tous nos efforts et ceux des éditeurs ghanéens pour publier des livres pour les jeunes lecteurs, nous continuons à devoir dépendre des livres de l'étranger pour remplir les rayons de nos bibliothèques. Il ne se publie tout simplement pas assez de livres locaux pour répondre à la demande. Le Osu Children's Library Fund doit se montrer extrêmement attentif quand nous envoyons des livres au Ghana. Une équipe de bénévoles canadiens fait un tri soigneux des livres reçus, et n'envoie que ceux qui sont culturellement appropriés, et qui sont en excellent état. Malheureusement, j'ai souvent vu des bibliothèques ghanéennes remplies de livres inappropriés, offerts par des organismes de bonne volonté. C'est fort dommage, car ces livres ne sont pas utilisés, prennent de la place, et ne font que s'empoussiérer.

Une aventure tanzanienne

L'an dernier, j'ai reçu une subvention me permettant d'aller visiter le nord de la Tanzanie, dans le but d'y démarrer sept bibliothèques scolaires rurales. Je m'y suis rendue avec ma bibliothécaire en chef, Joana Felih, et ensemble, nous avons organisé un atelier de trois jours, auquel ont participé un professeur et deux élèves de chacune des sept écoles. Après l'atelier, nous avons offert 100 livres et plusieurs jeux éducatifs à chacune des écoles, après quoi nous sommes rendues dans chaque communauté. Ceci était tout un défi, car la plupart des écoles se situent dans l'arrière-pays. Il est trop tôt pour dire si ceci aura un effet durable, mais je l'espère bien. La personne en charge du développement de cette région nous tient au courant, mais la communication est difficile.

Pendant mon séjour en Tanzanie, j'ai pris des photos et j'ai recueilli l'information me permettant d'écrire deux livres. L'un traite de la déforestation et de l'importance des arbres, et l'autre traite de la lutte contre le braconnage. Nous avons imprimé ces livres en anglais et en swahili, et nous en avons envoyé plusieurs copies dans le nord de la Tanzanie, pour qu'elles soient distribuées aux bibliothèques et aux écoles.

La distribution des livres

Nous avons rapidement appris que la distribution des livres n'est pas une simple affaire. Notre principal réseau de distribution au Canada se fait par l'entremise d'une chaîne de librairies indépendantes basée à Winnipeg. Nous avons également vendu des exemplaires à des bibliothèques publiques et à des distributeurs de livres. Tous nos livres apparaissent sur notre site web, www.osuchildrenslibraryfund.ca, ce qui nous permet de prendre des commandes en ligne. Au Ghana, trois magasins vendent nos livres. Depuis peu, de plus en plus de gens font des demandes en ligne, et achètent les titres directement de notre entrepôt à Accra.

Les revenus de la vente des livres au Ghana sont déposés dans un compte en banque particulier, d'où on tire les montants nécessaires pour les primes d'assurance-santé et les bénéfices annuels pour nos bibliothécaires qui le méritent bien.

Notre aventure dans le monde de l'édition nous a apporté une satisfaction énorme, et les commentaires reçus, à la fois au Canada et au Ghana, ont été très encourageants. Regarder la réaction des enfants lorsqu'ils ouvrent nos livres et s'y retrouvent, ou retrouvent leurs amis, leur nourriture et leurs animaux dans les pages de ces livres, constitue en soi une récompense suffisante. Je ne peux pas vous dire quel sera notre prochain titre, mais je suis certaine qu'il y en aura plusieurs autres !